

Bélisaire

On peut admirer, dans le riche fonds de céramique du musée d'Art et d'Histoire de Toul (présenté sous le n° MT.982.14.5) une œuvre en terre blanche de Lorraine de Paul-Louis CYFFLE, artiste flamand, ayant travaillé à Lunéville, et dont les moules acquis par la faïencerie de Toul-Bellevue ont été utilisés dans cette manufacture jusqu'au début du XX^e siècle. Elle porte le nom de *Bélisaire* et met en scène, sur un socle quadrangulaire, trois personnages : un vieillard assis tendant la main droite pour recevoir l'aumône qu'y dépose une charitable et charmante jeune femme se tenant à sa droite. On devine qu'il n'en localise pas avec précision la position : son visage ne se tourne pas vers elle. L'artiste a parfaitement exprimé la cécité du personnage. Témoin de ce geste, le troisième acteur de cette scène est un jeune homme dont il est facile de deviner qu'il s'agit d'un soldat, porteur d'une cuirasse et qui, méditatif, observe tristement cette scène.

Qui était Bélisaire (496-565) et pourquoi Cyfflé a-t-il choisi de rappeler un épisode de la vie d'un personnage qui fut actif dans l'empire byzantin au VI^e siècle ? Il n'est peut-être pas inutile de le rappeler puisque cette très belle céramique nous en fournit l'occasion. Remarquons tout d'abord que si Bélisaire fut un général romain, c'est un personnage de l'Empire Romain d'Orient qui vécut à une époque où l'Empire Romain d'Occident venait de disparaître de l'univers politique. L'année de naissance de Bélisaire, 498, est celle du baptême de Clovis, roi des Francs, et qui se situe vingt ans après celle de la fin de l'Empire Romain d'Occident et de la disparition de son dernier titulaire,

Romulus Augustule, déposé par Odoacre, roi des Hérules, en 476.

L'Empire Romain d'Orient, quant à lui, résista à la poussée de ses voisins, tant de l'Est que du Nord et même d'Afrique, et put se maintenir pendant encore un millénaire. Mais on peut observer que cette poussée était violente et que sous l'empereur Justinien I^{er} furent menées, grâce justement au général Bélisaire, des campagnes victorieuses contre les Vandales tant en Sicile qu'en Afrique et que fut limitée, en



Italie du Nord, la poussée des Goths qui s'y étaient solidement implantés. Il semble que Justinien, bénéficiaire des talents stratégiques de son habile général, se soit montré avare de gratitude à son égard et l'ait mal récompensé de ses talents et de son dévouement. Beaucoup s'en scandalisèrent et la légende finit par faire de Bélisaire l'image même de la victime de l'ingratitude des grands vis-à-vis de leurs fidèles serviteurs. On racontait donc que, dans sa vieillesse, le malheureux Bélisaire, devenu aveugle, -on ajoutait même que cette cécité lui aurait été infligée-, en était réduit à la mendicité. Si triste qu'ait été la retraite du brave Bélisaire, la légende en a très probablement accru la noirceur. Mais nombreux furent les artistes qui s'appliquèrent à illustrer cette déplorable fin. Cyflé fut l'un d'eux et le Musée de Toul en propose un prestigieux exemple.

Rappelons qu'au XIX^e siècle, la légende de Bélisaire fut évoquée dans le Toulinois et le nom de ce grand général de l'Empire Romain d'Orient victime de l'ingratitude des grands fut appliqué à un habitant du village de Crézilles, proche de Toul. Dominique MILLOT, brigadier de cuirassiers ayant participé à de nombreuses campagnes lors des guerres du Premier Empire devenu, comme Bélisaire, aveugle dans sa vieillesse et, privé de retraite au début de la Restauration, fut réduit à la misère. On l'appela le Bélisaire de la Grande Armée. Victor HUGO évoqua son histoire et les lecteurs d'Etudes Tuloises ont pu dans le N°126, d'avril-juin 2008 dans « A propos du brigadier MILLOT... », en lire, sous la plume de Gérard GELE, tous les détails. Ils peuvent, s'ils le désirent visiter sa tombe maintenant restaurée dans le cimetière de Crézilles.